Les primitifs de la révolte dans l'Europe moderne [Eric J. Hobsbawm]

Autor(en): **Lasserre, A.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **17 (1967)**

Heft 4

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

et vie matérielle ne sont pas absentes du propos de R. Portal, mais elles apparaissent comme une toile de fond. On les souhaiterait davantage à l'avant-scène.

Un mot, enfin, sur l'illustration de ces deux ouvrages. De la jaquette qui les protège aux moindres croquis, elle est aussi remarquable qu'abondante. Les reproductions, celles en couleurs notamment, sont techniquement excellentes, et fort agréables. Surtout, dans les deux cas, choisies (je suppose) par les auteurs, elles s'associent étroitement au texte, qu'elles «illustrent» vraiment. Chaque figure, qu'il s'agisse d'une œuvre d'art reproduite, d'un paysage ou d'un monument photographié, d'un objet présenté en croquis, est un document utile et, le plus souvent, peu connu. Dans l'ensemble, l'illustration du livre de R. Portal séduit davantage. Mais n'est-ce pas que le monde slave a connu une expression artistique autrement plus évoluée et plus originale que les Amériques coloniales ou modernes? Quant aux cartes, toutes intéressantes, elles sont dues à des dessinateurs de talent. Celles de Serge Bonin (pour les Slaves) m'ont paru plus précises et plus claires.

Chacun des deux ouvrages est muni, selon le principe de la collection, de nombreuses annexes qui rendront bien des services: bibliographies, lexiques où sont définies quelques expressions propres aux peuples étudiés, tableaux chronologiques, index.

Ainsi, sous une présentation impeccable autant qu'ingénieuse, mais chacun avec ses propres qualités, ces deux ouvrages destinés à un large public font, et de manière magistrale, le point sur l'histoire de pays et de peuples que leur destin a mené, en notre siècle, au premier plan de l'actualité: ce n'est pas leur moindre mérite.

Genève *Jean-François Bergier*

Eric J. Hobsbawm, *Les primitifs de la révolte dans l'Europe moderne*. Paris, Fayard, 1963. In-8°, 222 p. (traduit de l'anglais).

Effets de l'impact de la société industrielle moderne sur des populations primitives européennes: tel pourrait être le sous-titre de cet ouvrage où le préfacier, J. Le Goff, se sent à l'aise, car il y retrouve une atmosphère familière à ses préoccupations de médiéviste. C'est dire que les mouvements de révolte étudiés par Hobsbawm sont souvent conservateurs et voués à l'échec. D'autres en revanche, révolutionnaires, peuvent s'intégrer dans une action plus efficace, lisez marxiste car l'auteur ne cache pas ses opinions et ne manque pas de réserver une ou deux pages à la fin de chaque chapitre à une morale édifiante sur ce thème!

C'est principalement les populations rurales qui retiennent Hobsbawm, car celles-ci apparaissent dans mainte région singulièrement démunies devant l'économie moderne, les modifications de systèmes de propriété, les nouveaux régimes politiques (l'unification italienne, par exemple) et la disparition des structures protectrices traditionnelles. C'est alors l'apparition du «bandit social» auquel s'identifie le peuple, car, tel Robin des Bois, il

incarne la revendication de justice dans une société qui l'ignore. (On ne peut s'empêcher ici de citer l'admirable livre de Georghiu, *Meurtre à Kyralessa* où l'intuition poétique du romancier recoupe intégralement les recherches de l'historien.) De façon plus complexe, c'est aussi les maffias, dont la Maffia sicilienne est un cas particulier dont l'auteur retrace avec finesse et sûreté l'évolution. Avec les lazzarettistes toscans et les anarchistes andalous en revanche, on pénètre dans un monde différent, celui des millénaristes qui regardent, eux, vers l'avenir; bien loin de chercher à perpétuer une société défunte, ils partagent avec les mouvements révolutionnaires modernes l'espoir d'un monde merveilleux et entièrement transformé; aussi peuvent-ils plus facilement s'adapter au marxisme, s'ils sont efficacement orientés de l'extérieur. C'est les Espagnols que l'auteur a le plus profondément étudiés, quand il évoque par exemple le phénomène nouveau au XIXe siècle de la mobilisation du sol ou l'abandon de la paysannerie par l'Eglise. Sa description du propagandiste anarchiste villageois ou du mythe de la grève générale qui doit miraculeusement susciter le monde nouveau sont des modèles du genre. Dans le troisième volet de l'ouvrage, on passe aux mouvements primitifs urbains, par exemple à Naples, Vienne ou dans des villes préindustrielles du siècle dernier dans lesquelles la foule indigente et émeutière a des réactions brutales devant le monde nouveau. En général, la brutalité même a des caractères nettement conservateurs et même légitimistes. En Grande-Bretagne, en revanche, c'est dans les conventicules que se réfugie l'ouvrier, spécialement dans le «méthodisme primitif» auquel s'attache l'auteur, où le prolétaire trouve un refuge, une collectivité protectrice, un espoir, une culture, une morale enfin. Ces derniers chapitres, auxquels s'en ajoute un sur les rites secrets dans les mouvements sociaux sont parfois confus et difficiles à suivre, quoique riches de visions originales.

Cet ouvrage, fruit de recherches que l'on devine complexes et étendues se lit avec un grand intérêt. Utilisant les méthodes de la psychologie, de la sociologie, de l'histoire économique et sociale, Hobsbawm affronte ces problèmes délicats avec une grande largeur de vue et s'entend à déceler les causes, les environnements, les mentalités des révoltés. Mythes, fabulations, réticences, mensonges conscients ou inconscients de témoins ou d'ennemis intéressés sont habilement exploités par l'auteur. Celui-ci a eu des contacts directs avec certaines populations qu'il évoque, et cela se sent, ne serait-ce que par la sympathie qu'il manifeste à leur égard. Il le fait du reste sans complaisance, dans un texte dense et riche de substance.

Lausanne *A. Lasserre*

GÜNTER ABRAMOWSKI, *Das Geschichtsbild Max Webers. Universalgeschichte am Leitfaden des okzidentalen Rationalisierungsprozesses.* Stuttgart, Ernst Klett Verlag, 1966. 190 S. (Kieler Historische Studien, Band I)

Die Dissertation von Günter Abramowksi eröffnet eine neue Reihe, die vorweg angezeigt sei: die «Kieler Historischen Studien», als deren Heraus-